

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

166 | avril-juin 2003

Malinowski, Faulkner. Culture et cognition. Souvenir et héritage

Heather Montgomery, *Modern Babylon ? Prostituting Children in Thailand*

New York-Oxford, Berghahn Books, 2001, XIV + 192 p., bibl., index, ill.

(« Fertility, Reproduction and Sexuality » 2)

Bernard Formoso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18873>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2003

Pagination : 287-289

ISBN : 2-7132-1805-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Formoso, « Heather Montgomery, *Modern Babylon ? Prostituting Children in Thailand* », *L'Homme* [En ligne], 166 | avril-juin 2003, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18873>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Heather Montgomery, *Modern Babylon ? Prostituting Children in Thailand*

New York-Oxford, Berghahn Books, 2001, XIV + 192 p., bibl., index, ill.
(« Fertility, Reproduction and Sexuality » 2)

Bernard Formoso

- 1 DEPUIS quelques années, les études consacrées à la prostitution en Thaïlande se multiplient. L'une des dernières en date étant le très intéressant ouvrage collectif édité en 1999 par Peter A. Jackson et Nerida M. Cook¹. Cependant, par rapport à ce livre et aux précédents, la présente ethnographie innove en abordant le sujet difficile de la prostitution des enfants. Sujet délicat car, comme le fait remarquer Heather Montgomery dans l'introduction, plus que tout autre, le traitement de ces aspects est pétri de connotations morales, chargé d'émotions et conditionné par des conceptions très occidentales de l'enfance. De plus, les jeunes de cette catégorie faisant figure d'exploités parmi les exploités ont moins de droits et de pouvoir que les autres membres de la société. Aussi la tentation est-elle forte de ne pas les écouter.
- 2 Or, justement, l'intention principale et l'originalité de cette étude sont de consigner et d'analyser l'opinion des jeunes enfants (dès l'âge de trois ans) qui ont des rapports avec des pédophiles étrangers. L'auteure reconnaît dès le départ ne pouvoir rendre compte de toutes les situations, de tous les discours. Elle s'intéresse à un cas particulier : celui d'enfants appartenant à des familles de drogués, vivant dans un bidonville d'une agglomération de la Plaine centrale, dont les identités ne sont pas divulguées. À la différence de leurs homologues enfermés dans des bordels, et bien que pris dans un faisceau de contraintes plus ou moins intériorisées (comme la situation de pauvreté de leurs parents que par *bunghun* ou gratitude pour le don de vie, ils s'efforcent de pallier), ces enfants ont la possibilité de pouvoir choisir leurs clients, qui sont présentés à leurs parents avant transaction. De ce fait, la relation avec le pédophile revêt un caractère presque familial, correspondant au modèle ancien du patronage. Bien au fait

de la structure hiérarchique thaïe, Heather Montgomery met en évidence un rapport d'interdépendance entre les parents et les enfants, d'une part, entre ces derniers et les entremetteurs prostitués plus âgés, de l'autre, sans oublier, bien entendu, les rapports d'affection pouvant se nouer avec les clients. Elle montre ainsi que des enfants entrés dans le système montent en grade au fil du temps grâce aux réseaux qu'ils ont constitués, et placent les plus jeunes, moyennant une commission. Bref, ils servent à leur tour d'entremetteurs.

- 3 Dans le premier chapitre, consacré à une mise en contexte de l'étude, Heather Montgomery déconstruit avec pertinence l'approche stéréotypée de la prostitution infantile dans le Tiers-Monde qui tend à prévaloir auprès des ONG et dans les médias ; une approche qui mêle des estimations statistiques parfois exagérées et une mythologie fondée sur le thème de l'innocence enfantine que des étrangers spolient en kidnappant, en enfermant et en abusant des jeunes par la force. Certes, des cas de ce genre existent, mais ils ne sont pas la règle générale. En Thaïlande, où le commerce sexuel des enfants existe depuis des siècles, c'est d'abord un phénomène endogène qui s'inscrit dans le cadre plus général des rapports de dépendance et prête à des représentations très différentes du point de vue occidental. Heather Montgomery, sur la base d'une étude approfondie des sources historiques, signale que, jusqu'à peu, les femmes qui restaient avec un homme pour une semaine étaient considérées comme des « femmes louées », que la notion de prostituée et la stigmatisation qui l'accompagne sont très récentes et relatives, et que même en se popularisant, la prostitution reste une expérience temporaire, un rite de passage pour de nombreuses jeunes filles. Comme l'avait remarqué Erik Cohen², cette activité ne s'est jamais totalement mercantilisée. De surcroît, si l'on tient compte des standards occidentaux, elle concerne essentiellement des adolescents, puisque, selon certaines statistiques, 90 % des filles et des garçons employés par l'industrie du sexe thaïlandaise ont entre 15 et 20 ans.
- 4 Par cette dernière observation, on touche aux constructions culturelles de l'enfance que l'auteure aborde dans le second chapitre. Elle conteste, avec intelligence, l'idée dominante d'une phase de la vie dotée de propriétés « universelles » telles que l'innocence, l'insouciance, la fragilité, la dépendance. Dans la communauté qu'elle a étudiée, le passage de l'enfance à l'âge adulte s'opère sans véritable limite d'âge, à travers l'initiation conjointe ou alternative au sexe et à une activité rémunérée. Par ailleurs, l'association de l'enfance à la condition de dépendant est ici brouillée par la soumission des cadets envers les aînés, soumission qui structure l'ensemble des rapports sociaux des individus leur vie durant.
- 5 Dans les chapitres III et IV, l'auteure examine les discours d'un groupe de vingt-cinq enfants âgés de moins de 15 ans et de leurs parents. Il ressort des entretiens que, d'une part, les mères (qui sont en l'occurrence pour la plupart droguées ou alcooliques) assument un rôle incitatif dans la prostitution de leurs enfants, et que, d'autre part, les pédophiles jouissent d'une image très positive auprès des adultes et des enfants, dès lors qu'ils s'avèrent être de bons « patrons », c'est-à-dire qu'ils se montrent riches et protecteurs (on les qualifie alors d'amis ou de « parents »), mais qu'à l'inverse ils sont méprisés s'ils n'entrent pas dans ce jeu. Enfin, l'usage par les enfants de métaphores comme « attraper les étrangers », ou « se promener avec eux », pour désigner leur activité, dénote une banalisation qui, néanmoins, lors de l'étude en 1994, reculait face aux campagnes anti-sida et anti-prostitution conduites, avec force, par le gouvernement de l'époque et les ONG. Selon Heather Montgomery, les enfants étaient de ce fait pris de

manière croissante dans des contradictions entre solidarités familiales et stigmatisation externe.

- 6 Dans le cinquième chapitre du livre, l'auteure traite plus en détail des représentations populaires de la prostitution, de la sexualité et de leur évolution au sein de la société thaïe. Elle démontre que, dans ce contexte, la sexualité est extériorisée car elle n'est pas conçue comme l'expression de la personnalité. Dans les franges populaires, l'idée est même répandue que les rapports des enfants avec des pédophiles relèvent du simple amusement sans conséquences, et beaucoup de garçons ne voient aucune contradiction entre le fait de se prostituer et d'entrer ensuite dans un ordre monastique pour rehausser leur karma.
- 7 Enfin, dans le dernier chapitre, Heather Montgomery s'intéresse aux motivations des étrangers et au point de vue de la classe moyenne thaïlandaise. Reprenant une typologie classique, elle soutient alors que la plupart des Occidentaux ayant des rapports sexuels avec les jeunes Thaïs sont des pédophiles situationnels et non préférentiels. En recherchant l'échange avec de jeunes locaux, ils désirent satisfaire un fantasme d'innocence et de virginité difficile à atteindre dans leur propre société. En revanche, les Thaïlandais urbains de la classe moyenne sont, dans le contexte de la mondialisation, prompts à identifier cette quête à un viol de leur identité culturelle.
- 8 Finalement, cet ouvrage est très instructif et mérite d'être consulté par les spécialistes de la Thaïlande, mais aussi par un public plus large, qu'intéresseraient les rapports de genre, les différentes acceptions culturelles de la sexualité et les variations de forme dans la prostitution. Quelques regrets cependant : d'abord le fait que la relation de causalité réciproque entre prostitution et besoins induits par la dépendance des enfants du bidonville envers diverses formes de drogues ne soit qu'à peine évoquée (beaucoup sont dépendants à l'alcool ou sniffent de la colle). Enfin, l'auteure nous dit peu de choses sur le devenir de ces jeunes après la prostitution. Quel regard rétrospectif portent-ils sur cette expérience ? En quoi cette activité a-t-elle conditionné leur vécu psycho-affectif, leur cheminement conjugal, leurs expériences professionnelles ? Il s'agit là de questions importantes qui ne sont pas abordées.

NOTES

1. Peter A. Jackson & Nerida M. Cook, eds, *Genders & Sexualities in Modern Thailand*, Chiang Mai, Silkworm Books, 1999.
2. Erik Cohen, « Thai Girls and Farang Men : The Edge of Ambiguity », *Annals of Tourism Research*, 1982, 9 (3): 403-428.

AUTEUR

BERNARD FORMOSO

Université Paris-X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre.